

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Faire le choix du salut, c'est accepter le cadeau le plus merveilleux que nous n'ayons jamais reçu.

Pour recevoir ce cadeau, il faut réunir certaines conditions. Faut-il être plus intelligent que d'autres ? Faut-il accomplir des œuvres extraordinaires ? Faut-il pratiquer une certaine religion ?

Non, rien de tout cela. Il faut simplement croire Dieu. Croire Dieu quand il dit : « tous ont péché » et « le salaire du péché, c'est la mort » (Rom.3.23 et 6.23). Croire Dieu encore lorsqu'il dit : « vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur le principe des œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Eph.28-9).

Croire, voilà le seul acte à accomplir pour être sauvé aujourd'hui comme hier lorsque le gardien de la prison dans laquelle il les avait enfermés demandait à Paul et à Silas : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? », et qu'ils lui répondaient : « Crois au Seigneur Jésus et tu sera sauvé » (Act.16.30-31).

Dieu seul peut offrir ce cadeau du salut. Il est le seul à pouvoir le faire pour moi personnellement parce que « un homme ne pourra en aucune manière racheter son frère, ni donner à Dieu sa rançon » Ps.49.7). Pourquoi Dieu peut-il me faire ce cadeau ? Parce qu'il voit le sang de son Fils versé à la croix et ce sang me rachète de toutes mes fautes.

En quoi consiste ce cadeau ? Le salut comprend tout à la fois le pardon des péchés, la justification, la réconciliation, l'adoption, la rédemption..., mais, au-dessus de tout ces choses très précieuses, le salut est une personne : Jésus Christ, le Fils de l'amour du Père. Oui, le salut est avant tout une personne, vivante, glorieuse, mais aussi miséricordieuse.

Enfin ce cadeau concerne le présent et le futur. Merveilleuse grâce de Dieu que les anges ont célébré et que nous-mêmes nous chanterons bientôt éternellement.

« UN SI GRAND SALUT »

HÉB. 2 v.3

PSAUME 78 v.1-8, 11-14, 18, 19, 22, 32, 35-37, 42

PSAUME 106 v.1-2, 7-13, 21-23

PSAUME 145 v.4-7, 12

Le sujet du **salut de Dieu** traverse l'Écriture Sainte, de la Genèse à l'Apocalypse, passé, présent, avenir.

La première mention est en Genèse 49 v.18. Ce verset ne semble faire partie, ni de la bénédiction de Dan, ni celle de Gath ; il est entre les deux comme un soupir de l'âme pieuse. Est-ce que ce serpent fera toujours ses terribles ravages sur les hommes ? Non – « J'ai attendu ton salut, ô Éternel ! » Cette parole résume bien l'Ancien Testament et annonce déjà que le salut de Dieu interviendra un jour pour briser Satan (Rom. 16 v.20), détruire ses œuvres (1 Jean 3 v.8b), et délivrer l'homme.

A propos du salut de Dieu, on peut résumer le saint Livre ainsi :

- Dans l'A.T – Un salut **annoncé**.
- Dans les Évangiles – Un salut **révélé**.
- Dans les Actes – Un salut **propagé**.
- Dans les épîtres – Un salut **expliqué**.
- Dans l'Apocalypse – Un salut **consommé**.

Le passé

Le salut de Dieu apparaît clairement en relation avec la Pâque et la sortie d'Égypte. Ce salut de Dieu qui allait venir si merveilleusement par le Seigneur Jésus est déjà illustré par la grande intervention de Dieu sauvant le peuple juif de l'esclavage de l'Égypte pour le conduire

SUITE P. 4

DANS CE NUMÉRO 22

1- UN SI GRAND SALUT	P. 1, 4-7
2- MISES AU POINT	P. 2
3- LES SENS DU MOT SALUT	P. 3
4- RÉPONSE AU COURRIER	P. 8
5- PORTRAIT : DINA	P. 9

SAUVÉ, OUI, MAIS DE QUOI ?

QUE CRAINT L'HOMME ?

C'est vrai qu'il faut être sauvé. Mais qu'est-ce qu'on évite grâce au salut qu'offre Jésus ? Croire en Lui permet d'être « sauvés de la colère » (Rom. 5, 9), délivrés « de la colère qui vient » (1 Thess. 1, 10). Voir aussi 1 Thess. 5, 9.

La colère de Dieu s'est une fois exprimée contre la méchanceté des hommes par le déluge. Il n'y en aura plus. En revanche les choses et les hommes impies sont promis au feu (2 Pierre 3, 7), à l'étang de feu (Apoc. 20, 15). Mais le fait est là : Dieu punit le péché. Soit Jésus a subi cette punition à notre place sur la croix (il est notre substitut), soit nous subissons nous-mêmes l'exécution de cette sentence.

Tous ceux qui n'auront pas la vie éternelle (c'est-à-dire la relation établie avec Dieu) sont promis à la mort éternelle (l'inéluctable éloignement de Dieu).

Tous les hommes seront présentés devant Christ (à divers moments), « les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle » (Daniel 12, 2).

Tout le monde sera-t-il sauvé ?

La réponse est non. Par l'œuvre de Jésus, Dieu a été rendu propice aux hommes, c'est-à-dire que Dieu est devenu accessible. Mais Jésus n'a pas porté les péchés de tous les hommes.

A la croix, la propitiation est pour tous (c'est l'image du sang du taureau de Lévitique 16, 15) ; mais la substitution (le bouc Azazel, Lévit. 16, 21) n'est pas pour tous. La mort de Jésus a rendu Dieu favorable à l'homme, mais Jésus n'a pas porté les péchés de tous les hommes.

A partir de quand est-on sauvé ?

Nous n'avons rien à faire pour être sauvé, juste croire. Le salut vient de la foi et non d'actes que nous pourrions faire : « Vous êtes sauvés par la grâce, par la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu, non pas sur le principe des œuvres » (Eph2, 8-9).

La foi justifie (Rom. 10,9) et, en ce sens sauve. Bon ! Mais la foi en quoi ?

Quel est le minimum vital pour la vie éternelle ?

Pour être sauvé, il suffit d'admettre que l'on a un besoin et un besoin vital et que Jésus a répondu à ce besoin en mourant sur la croix. C'est là le minimum. Pour plus de précision lisez *Un Si Grand Salut* de F. B. Hole, BPC, Valence

UN ou Des salut(s) ?

Si l'on ne fait pas attention à distinguer précisément les sens du mot salut, on arrive à des aberrations.

Il existe au moins 3 sens du mot salut dans la Bible.

D'abord le **salut fondamental** qui conditionne notre existence pour toujours. Celui-ci s'obtient par la foi en Jésus (Rom. 10, 9 ; Eph. 2, 8) C'est ce que l'on trouve en Rom. 5., 10a Son fondement est la mort de Jésus à la croix.

Ensuite vient le **salut de tous les jours**. C'est le travail de Jésus pour nous pendant que nous sommes sur la terre et que lui est au ciel. C'est sa vie alors qui nous sauve. Non sa vie d'homme sur la terre, mais sa vie

de ressuscité, comme on le lit en Romains 5, 10b. Le rôle du baptême est alors important. Oui, le baptême sauve, en ce sens qu'il place l'individu dans la sphère du salut quotidien de Jésus. Par le baptême on bénéficie des soins de Jésus ressuscité. Bien entendu, le baptême ne donne pas le salut éternel. La Bible dit : « Cet antitype vous sauve aussi maintenant, c'est-à-dire le baptême » (1 Pierre 3, 21).

C'est ce salut quotidien dont il est fait mention en Phil. 2, 12 : « Travaillez à votre propre salut avec crainte et tremblement ». Il faut se surveiller pour laisser le Seigneur agir dans nos vies.

L'image du salut éternel, c'est le feu auquel on échappe, l'image du salut protecteur et quotidien, c'est l'eau dans laquelle on ne se noie pas (l'arche de Noé)

Enfin, on trouve le **salut final** ou achèvement de notre passage terrestre. Il s'agit alors d'un terme qui évoque le fait d'être épargné de la colère divine terrestre au moment des jugements apocalyptiques (Rom. 13, 11 ; Hébr. 9, 28), en même temps que du salut de notre corps, et non pas seulement de notre âme (Phil. 3. 20-21).

Avec cet article, **LE LIEN** inaugure une série d'études étymologiques pour l'édification sur quelques termes du grec du Nouveau Testament.

Il ne s'agira pas de faire de l'intellectualisme vain, mais de mieux connaître le sens des mots que nous employons.

SALUT ! & SALUTS.

Quand il s'agit de s'arrêter sur les mots qu'emploie la Bible pour parler de salut, il faut distinguer avant tout les 3 points suivants :

-1 Le fait d'être sauvé (grec *sôtêria* : sens : délivrance, rédemption) avec de nombreux passages dans l'A.T et le N.T : Ps.18.46 ; 38.22 ; 91.16 ; 51.12... Luc 3.6 (cité d'Ésaïe 52.10)...

-2 Ce qui cause le salut (grec : *sôtêrion*) substantif neutre tiré de l'adjectif qualificatif *sôtêrios* qui signifie « salutaire ». Trois emplois dans le N.T :

Luc 2.30 : Siméon à la vue de l'enfant Jésus

Luc 3.6 : citation d'Ésaïe 40.3-5, par Jean le Baptiseur.

Actes 28.28 : Paul à Rome s'adresse à des Juifs .

Origine : *sôs* (grec) : sain et sauf, intact

Salvus (latin) d'où dérive sauf (le français emploie ensemble des 2 adjectifs : Luc 15.27 (le fils prodigue) , Actes 27.44 (les naufragés accompagnant Paul).

-3 De cette racine *sôs* [σωζ] dérive le verbe actif « *sôzéin* » [σωζειν] : sauver (du danger ou de la mort, ou encore des mauvais traitements, de la captivité, de l'emprise de Satan). D'où *sôtêr* [σωτηρ] : le Sauveur, ainsi que le verbe sauver [σωζειν], dans tous ses sens : (*sôzéin*) délivrer d'un danger, secourir, libérer... concernant Dieu et Jésus, l'exception qui a ce sens de portée spirituelle et infinie se trouve en 1 Tim.4.10 : « Dieu, (en tant que Créateur), est le conservateur (*sôtêr*) de tous les hommes » (cf. par exemple Actes 14.17).

Mais « salut » a un sens bien différent, car « saluer » a un sens dérivé bien connu : souhaiter à la personne rencontrée, par politesse, la bonne san-

té, la prospérité, ou simplement faire un geste de courtoisie (qui devient de plus en plus rare).

Les Romains, qui avaient le sens pratique, souhaitaient la bonne santé avec l'impératif du verbe « *salvere* », « *salve !* » : « sois en bonne santé, d'où nôtre : « salut ! » et les diverses salutations des fins de lettres, si bien que la formule s'est banalisée. Les Grecs pensaient plutôt à souhaiter « la joie ».

Mais je pense à la salutation du Seigneur, quand, malgré les portes fermées (le texte dit : « verrouillées »), il apparaît aux disciples craintifs, dans la chambre haute : « Paix à vous ! », littéralement. On se rappelle qu'il avait dit (Jean 14.27) : « Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; » On sait que les juifs se saluent encore de nos jours, par un « *Shalom !* » (paix !) ; et ce mot (*éirênê*) [ειρηνη], en grec, a un sens très profond venant de Celui qui « a fait la paix par le sang de sa croix ».

Mais ce mot me suggère encore une dernière remarque, avec la salutation de Jésus ressuscité aux femmes pieuses qui pleuraient près du tombeau vide : était-ce un « *shalom !* » de la langue juive que l'évangéliste a transposé en grec ? C'est en tout cas très émouvant. Car si le salut romain pensait surtout à la santé (« *salve ! salвете*), le mot du Seigneur reflète le salut des Grecs, (la joie !), et c'est bien de saison !

Il leur avait dit : « *χαίρετε* » (*khairété*) : « Réjouissez-vous ! » [Je suis ressuscité] dont le sens littéral est si précieux. Il est dit dans le même passage que Jésus vint à leur rencontre pour leur donner, par sa présence, la grande nouvelle, qu'elles n'osaient pas croire. Et nous, nous irons bientôt à sa rencontre en l'air. Quelle grâce consolante émane de toutes les manifestations de l'amour du Seigneur envers les siens !

Ecrivez-nous ! Critiquez ! Corrigez ! Questionnez !

Le.lien@tiscali.fr

jusqu'en Canaan.

... Le peuple d'Israël peut chanter sur les bords de la mer Rouge. « Jah est ma force et mon cantique, et il a été mon salut » (Ex. 15 v.2). Dieu, par la voix des prophètes, spécialement d'Ésaïe, annonce l'arrivée de son salut, par exemple : « Mon salut ne tardera pas », « Mon salut est près de venir » (Es. 46 v.13 ; 56 v.1).

Le Seigneur Jésus arrive dans notre monde et il est immédiatement annoncé et perçu par la foi comme étant le salut de Dieu. Les anges disent : « Aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un Sauveur » (Luc 2 v.11). Siméon, prenant l'enfant Jésus dans ses bras, peut dire : « Mes yeux ont vu ton salut » (Luc 2 v.30). Jean le baptiseur, qui prépare le chemin au Seigneur, dit, citant le prophète Ésaïe : « Toute chair verra le salut de Dieu » (Luc 3 v.5).

Notre Seigneur pose les fondements de ce salut dans sa mort sur la croix et dans sa résurrection au matin de Pâques. Après son ascension et le don de l'Esprit, ce salut est annoncé par les apôtres « à Jérusalem et dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout de la terre » (Actes 1 v.8).

Les premiers chrétiens, à l'instar de Pierre, proclament qu'« il n'y a de salut en aucun autre ; car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés » (Actes 4 v.12).

Les épîtres nous expliquent ce salut. Par exemple, dans Ephésiens 2 v.8 :

« Vous êtes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi ».

– Cela appartient au pas-

sé, car l'œuvre de la croix a été faite dans le passé,

– mais je suis sauvé, c'est actuel.

La source est en Dieu, le moyen par Jésus Christ, et de notre côté, c'est la foi.

Le chrétien est quelqu'un qui est dans le temps et qui a pour lui le salut de Dieu. Ce chrétien, dans le présent, regarde d'abord derrière lui.

On dira que, dans Philippiens 3 v.14, il est dit : « Oubliant les choses qui sont derrière ». Oui, il y a certaines choses que nous devons oublier. Pour l'apôtre Paul, il y avait ses valeurs humaines, ses titres dans le judaïsme (Phil. 3 v.4-7), ses progrès peut-être. Si on s'attarde trop aux progrès, on ne progresse plus. Si nous avons vraiment confessé nos péchés nous avons le droit de les oublier. Dieu les a oubliés (Héb. 8 v.12). Quand Dieu oublie, c'est un acte de sa puissance. Satan nous harcèle parfois par le souvenir de nos péchés. Mais ce ne sont que des photocopies qu'il nous présente, car l'original a été cloué à la croix. Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est la purification de nos péchés d'autrefois (1 Pierre 1 v.9). La Pâque, la traversée de la mer Rouge, la conduite jusqu'en Canaan, étaient pour Israël les grands actes de Dieu : la Pâque où Dieu a préservé son peuple du jugement divin, et la délivrance de ses ennemis à la mer Rouge. Israël devait se souvenir. Le grand thème du Deutéronome est : Tu te souviendras, tu n'oublieras pas. Mais ils ont oublié !

Que voit le chrétien en regardant en arrière ? Les grands actes de Dieu :

– l'incarnation du Fils de Dieu,
– sa mort sur la croix
– sa résurrection, son ascension sur le trône.

Le chrétien lui non plus ne doit pas oublier.

Même dans le domaine de la vie courante, un oubli peut être grave,

il peut causer la mort de quelqu'un. Nous luttons constamment contre l'oubli. Et s'il est grave dans les choses matérielles, il est encore plus grave dans les choses spirituelles.

Dieu est navré qu'Israël ait oublié toutes ses merveilles. Nous aussi, oublierions-nous toutes ses merveilles ? Comment faire pour ne pas oublier ? Que les faits ou la personne dont nous devons nous souvenir soient importants pour nous. Plus ils nous sont chers, plus nous nous en souvenons. Le dimanche matin, nous regardons beaucoup en arrière (bien qu'à la fin du culte, nous regardions souvent vers l'avenir). C'est l'heure du souvenir. Nous avons un devoir de mémoire. Ce n'est pas seulement un devoir, c'est aussi un privilège car nos affections sont engagées dans ce souvenir.

Naturellement on oublie, alors Dieu nous a donné des symboles pour nous souvenir. Évidemment, ce souvenir ne doit pas se faire dans n'importe quel état moral (1 Cor. 11), ni avec n'importe qui (1 Cor. 10), pas avec un incrédule ou un idolâtre¹, ou même un croyant qui marche sciemment dans une voie de péché. On ne peut maintenir une voie de péché avec le souvenir d'une oeuvre qui l'a ôté.

Ps. 78 v.1-8. C'est notre devoir de raconter à la jeune génération l'incarnation du Seigneur Jésus. Y a-t-il quelque chose de plus étonnant et de plus merveilleux que cela ? Et cette mort sur la croix, l'a-t-il méritée ? C'était pour nous. Et la victoire du tombeau, « comme le soleil se levait » (expression unique dans l'Évangile de Marc); la lumière d'un nouveau jour luit sur ce monde pour les croyants. Et son ascension quarante jours plus tard sur le trône. « Souviens-toi de Jésus

Christ, ressuscité d'entre les morts » (2 Tim. 2 v.8). Souviens-toi, Timothée. Cela va mal, comme aujourd'hui dans l'Eglise, mais je te donne un pieu solide. Tu en as besoin pour attacher ta barque ballottée : « Jésus Christ ressuscité ».

Les jeunes, voulez-vous vous souvenir avec nous de ces grands faits ? (Psaume 145 v.5-6).

Nous désirons le faire, en particulier le dimanche matin. C'est beau de voir cette union des générations.

Nous avons aussi ce beau passage du Psaume 148 v.12-13 :

« Vous, vieillards avec les jeunes gens : qu'ils louent le nom de l'Éternel ». C'est ce que nous pouvons souvent réaliser le dimanche matin.

C'est beau ces générations unies. Même si l'une enseigne l'autre, elles louent ensemble. Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup de connaissance pour louer Dieu.

L'homme boiteux, en Actes 3 v.8, sitôt guéri, entra dans le temple en marchant, sautant et louant Dieu.

Pour louer Dieu, il faut avoir un cœur. Encore une fois, quel est le secret pour se souvenir ? Que la chose ou la personne soit précieuse pour nous.

Un incroyant est pauvre quant à Dieu et n'a rien pour adorer. Le croyant est riche, car il a reçu quelque chose de Dieu par la foi. « Car tout vient de toi ; et ce qui vient de ta main, nous te le donnons » (1 Chron. 29 v.14). La foi est alimentée par ce que Dieu nous a donné.

Voilà le passé.

Il faut se souvenir et se souvenir ensemble : c'est la fraction du pain. La bénédiction vient de la

même source, par le même Seigneur et le même sang.

Le chrétien dans le temps présent se souvient de ce qu'il y a derrière.

Le présent

Qu'est-ce qui caractérise le temps présent ?

- Un Seigneur dans le ciel assis sur le trône du Père.
- Le Saint Esprit avec nous sur la terre.
- Et c'est la période de la foi.

Non seulement j'ai cru il y a cinq ou vingt ans, mais je crois en permanence.

« Ce que je vis maintenant dans la chair,

je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu,

qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2 v.20).

Voilà le temps présent, nous avons un Seigneur vivant.

Notre vie n'aura pas d'énergie si nous oublions que nous avons un Seigneur vivant, présent, puissant.

Nous pouvons avoir des épreuves, mais notre foi est dans un Seigneur mort sur la croix et dans un Seigneur vivant pour nous secourir. « L'Éternel regarde des cieux ; il voit tous les fils des hommes. Du lieu de sa demeure il considère tous les habitants de la terre » (Ps. 33 v.13-14), mais « l'œil de l'Éternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui s'attendent à sa bonté » (Ps. 33 v.18).

« A celui qui nous aime » (Apoc. 1), c'est pour aujourd'hui.

C'est un salut présent. « Il peut sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux » (Héb. 7 v.25) et

« ...nous avons un tel souverain sacrificateur » (Héb. 8 v.1-2).

« Nous avons », ce n'est pas seulement il y a, mais nous avons. Il nous appartient. Je vais le chemin

de tous les jours dans la foi en ce Seigneur là. J'ai une relation vivante avec lui. La relation n'est jamais un monologue, mais c'est un dialogue. Je lui parle par la prière et il me parle par sa Parole.

C'est un salut présent. Vivons-nous chaque jour dans la joie de ce salut ?

David l'avait perdu suite à sa faute, et dans son profond repentir, il demande à Dieu :

« Rends-moi la joie de ton salut » (Ps 51. 12)

Il ne dit pas : rends-moi ton salut – il est acquis pour toujours sur la base de l'œuvre de Christ – mais **sa joie**. Fais-moi retrouver cette heureuse liberté avec toi .

On peut être surpris de l'exhortation de Paul aux Philippiens : « **Travaillez à votre propre salut** avec crainte et tremblement » (Phil 2. 12). N'est-il pas déjà acquis pour nous ? Certes oui. Devrions-nous et pourrions-nous y ajouter quelque chose ? Absolument pas. Il est parfait parce qu'il est de Dieu. Mais Paul nous exhorte à :

- vivre de ce salut,
- marcher dans la puissance de ce salut,
- témoigner de ce salut,
- espérer jusqu'à sa phase finale.

L'avenir

Le chrétien est aussi quelqu'un qui regarde vers l'avenir.

L'épître aux Philippiens parle d'un salut futur... Nos âmes sont sauvées, mais pas encore nos corps. Ce salut de Dieu n'a pas encore affecté nos corps, mais il faut que cette partie de notre être le soit. C'est pour cela qu'il est dit :

« Nous attendons le Seigneur Jésus Christ comme Sauveur » (Phil. 3 v.20-21) « attendant l'adoption, la délivrance (rédemption) de

notre corps » (Rom. 8 v.23-24).

Un incroyant disait : « Nous avançons vers l'avenir à reculons », car l'homme en a peur. Le chrétien le regarde en face car il a la Parole de Dieu. Il n'est pas plus fort que les autres, il n'a pas un don de voyance, mais il regarde l'avenir et pour cela il a une lampe.

La parole prophétique est une lampe (2 Pierre 1 v.19). Quand on est dans la nuit, il est très utile d'avoir une lampe. La Parole de Dieu est cela. « Ta Parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier » (Ps. 119 v.105).

Nous voyons autour de nous des gens inquiets et il y a toutes sortes de raisonnements : voir l'avenir, donner des pronostics, certains se tournent vers les voyants... Mais heureusement certains se tournent vers la Parole de Dieu. Les gens veulent connaître l'avenir. **Le chrétien est privilégié. Il a une lampe parce qu'il lit la Bible. Nous devons étudier la prophétie.**

Avons-nous des encouragements pour cela ? Oui. En Jean 16 v.13, parmi les quatre offices du Saint Esprit, « il vous annoncera les choses qui vont arriver ». En Apocalypse 22 v.16 : « Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les assemblées ». Jésus veut faire de nous des confidents pour nous parler de l'avenir. Ce n'est pas la connaissance d'une série d'événements mais d'une Personne. Apocalypse 19 v.19 souligne cette pensée : « l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus » ou le témoignage rendu à Jésus. Alors, cela change tout.

Le chrétien regarde derrière, il

voit Jésus dans la crèche, sur la croix, dans le tombeau, sur le trône. Le chrétien a été saisi par Jésus : **« J'ai été saisi par le Christ »** (Phil. 3 v.12 fin), par sa pureté, sa beauté, sa tendresse, sa douceur, sa bonté, sa grâce merveilleuse.

Il regarde en avant et le voit encore, Roi des rois, Seigneur des seigneurs (Apoc. 19 v.16), gouvernant le monde.

Le livre de l'*Apocalypse* est essentiellement prophétique, sauf les ch. 2 et 3 qui font maintenant presque partie de l'histoire (pour l'apôtre Jean, c'était l'avenir).

Le mot « Apocalypse » a dans le langage courant la connotation de catastrophe. Ce n'est pas du tout cela, il veut dire « révélation ». C'est l'action d'ôter le voile, de révéler. Qu'est-ce qui va être révélé ? Jésus Christ. Certes, l'*Apocalypse* contient beaucoup de jugements, mais c'est le chemin, hélas, nécessaire pour que la Personne de Jésus Christ soit révélée, mise en évidence au monde entier.

Une scène de l'Ancien Testament nous le fait comprendre. Le petit Joas a commencé de régner à sept ans (2 Chron. 23 et 24). Athalie, la méchante reine, a exterminé toute la descendance royale de la maison de Juda, sauf Joas, qui a été caché pendant six ans dans la maison de Dieu par l'affection de Jéhoïada et de sa femme (2 Chron. 23 v.10-12).

Le Seigneur Jésus est aussi caché dans le ciel et dans l'affection des siens. Le Seigneur Jésus est lui aussi Roi, mais c'est un secret pour les croyants, le monde n'en sait rien.

La septième année, on fait sortir le roi Joas en grande pompe. Quand Athalie entend : « Vive le roi », elle s'écrie : Conspiration ! Conspiration ! Le règne d'Athalie

tremble sur ses bases et s'effondre. Nous sommes près de la septième année où le Roi va être révélé. Le Seigneur va être révélé, mais auparavant, le règne de ténèbres de la bête va être de plus en plus ténébreux (Apoc. 16 v.10). La mondialisation est une pensée de Dieu et la mondialisation est une pensée du diable. Ces deux mondialisations vont s'affronter. La pensée de Dieu est la mondialisation de l'autorité de Christ sur la terre. La pensée du diable est de régner sur ce monde : « Je te donnerai toute cette autorité et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée » dit-il au Seigneur Jésus (Luc 4 v.6). Ces deux pensées, ces deux chefs vont s'affronter. Satan veut être le chef de ce monde, et il a des agents : la bête qui monte de la terre (l'Antichrist) en Orient, et la bête qui monte de la mer des peuples (l'empire romain qui se reconstitue, dont la plaie mortelle est en train de se guérir) en Occident. On nous dit que l'Union Européenne comptera bientôt trente-cinq pays, mais cela n'est pas une difficulté insoluble. Certainement il y aura dix puissances (Apoc. 17 v.12), correspondant aux dix or-teils de la statue (Dan. 2 v.41), et les autres seront des puissances subalternes. Alors ce sera la grande confrontation de cette puissance mondiale dont Satan est le chef. Cette mondialisation va s'intensifier. Satan égarera toujours plus les hommes.

Mais le premier événement qui va avoir lieu pour nous est la venue du Seigneur pour chercher les siens. Nous attendons également sa venue en gloire : « attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ » (Tite 2 v.13).

La venue du Seigneur pour les siens est merveilleuse, nous allons Le voir. Nous serons ravis ensemble à la rencontre du Seigneur, en l'air (1 Thess. 4 v.17).

Mais nous attendons aussi son apparition. L'apôtre Paul parle de « ceux qui aiment son apparition » (2 Tim. 4 v.8).

Cet Homme humilié, bafoué et crucifié, un jour régnera sur ce monde. Et nous régnerons avec lui.

Il en est du Seigneur comme pour David : L'huile royale avait coulé sur sa tête, mais vingt ans pleins d'obstacles se sont écoulés avant qu'il monte sur le trône.

Nous voyons des obstacles dans l'Apocalypse, mais ces obstacles sont ôtés les uns après les autres. Cela pourrait être plus rapide, mais la miséricorde de Dieu attend, au cas où il y aurait repentance. Cependant nous voyons qu'ils ne se repentent pas, cela est dit plusieurs fois (Apoc. 9 v.20, 21 ; 16 v.9, 11).

Est-ce que les attentats arrivés aux États-Unis ont amené les hommes à se repentir ? Certains, oui. Dieu se sert de cette œuvre du diable pour avertir les hommes. « Croyez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses ? Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous de la même manière. Ou, ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloé, et qu'elle tua, croyez-vous qu'ils fussent plus coupables que tous les hommes qui habitent Jérusalem ? Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous pareillement » (Luc 13 v.1-5).

Le chrétien est quelqu'un qui regarde vers l'avenir. Il attend la venue du Seigneur, les noces de l'Agneau (réunion merveilleuse de l'Église avec son Seigneur), son apparition en gloire, le règne de mille ans.

« Éternel, tu sauves l'homme et la bête » (Ps. 36 v.6 fin) est

certainement une référence au millénium où la création sera affranchie (Es. 11 ; Rom. 8 v.20-23). Tout sera beau dans sa sainte montagne. Cela fait partie du salut de Dieu.

Si l'on souhaite être un peu complet, on pourrait aussi évoquer le salut de tous les êtres créés : « Éternel, tu sauves l'homme et la bête » (Ps 36, 6) Israël enfin, peuple terrestre bénéficiera du grand salut de Dieu, délivré de la grande tribulation et introduit dans le règne (Rom 9, 27 ; Rom 11, 26) (le résidu, c'est tout Israël)

On trouve trois mentions du salut de Dieu dans l'Apocalypse :

▪ **« Ils crient à haute voix : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône et à l'agneau » (Apoc. 7. 10)**

Nous avons déjà une anticipation du règne alors que bien des événements doivent encore avoir lieu, mais on avance vers ce moment.

(Ce chapitre, a-t-on dit, est le plus encourageant et consolant de l'Apocalypse car il montre que Dieu pourra produire deux grandes compagnies de témoins dans ces temps terribles).

▪ **« Maintenant est venu le salut et la puissance et le royaume de notre Dieu et le pouvoir de son Christ » (Apoc. 12. 10)**

Nous approchons de plus en plus du règne.

▪ **« Une grande voix d'une foule nombreuse disait : Alléluia ! Le salut et la gloire et la puissance de notre Dieu ! » (Apoc. 19. 1-2.)**

Nous avons ici la **dernière** mention du salut de Dieu, et les noces de l'Agneau sont célébrées. Le salut de Dieu est un des grands sujets de l'Écriture Sainte et le règne de mille ans sur la terre en fait partie. Merveilleux salut ! Nous avons de la peine à l'envisager dans sa totalité.

Après une dernière révolte de

l'homme, il y aura l'instauration d'un état éternel. Il en est parlé de façon négative, car il n'y a pas de langage humain pour le qualifier : « La mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine, car les premières choses sont passées » (Apoc. 21 v.4). L'apôtre Paul ravi au troisième ciel (2 Cor. 12) disait avoir entendu des paroles ineffables et inexprimables. Il n'a rien pu nous rapporter. Le bonheur du ciel, la béatitude avec le Seigneur Jésus ne peut s'exprimer, ni se comprendre sur la terre.

Nous attendons :

– l'enlèvement de l'Église,
– l'apparition en gloire du Seigneur (ces deux événements sont réunis en Tite 2 v.13),

– les nouveaux cieux et la nouvelle terre dans lesquels la justice habite (2 Pi.3. 13).

Résumons

- Le chrétien regarde derrière, avec le souvenir de la vie sur la terre du Sauveur, de sa mort sur la croix, de sa résurrection et de son ascension sur le trône.

- Il vit maintenant par la foi en un Sauveur puissant et vivant.

- Il regarde en avant, attendant le retour du Seigneur et son apparition lorsqu'il sera révélé au monde. Alors Il établira une ère de bénédiction, avec son Église, sur mille ans de règne.

**Le salut par la foi,
pas par les œuvres !**

D'un lecteur français :

Je me permets une petite réflexion : Dans le dernier Lien (n° 21) il est dit en page 2 : "acceptant dans une angoisse infinie la coupe d'amertume remplie de nos péchés..." Je pense que cette expression "remplie de nos péchés" n'est pas juste. Le Seigneur n'aurait pas pu boire nos péchés, pas contre elle été remplie de la colère de Dieu contre le péché. Il nous est dit en 1 Jean 3 v 5 : "Il n'y a pas de péchés en lui", s'il boit la coupe pleine de nos péchés, ils seront bien en Lui.

C'est peut-être un sujet à développer : Le Seigneur est sans péché,

- 2 Corinthiens 5 v 21, "Il n'a pas connu le péché",

- 1 Pierre 2 v 22 : "Il n'a pas commis de péché"

- 1 Jean 3 : « Il n'a pas de péchés en Lui »

Ces versets correspondent à Exode 30 v 36 l'encens était : "salé, pur, saint". Ce qui nous est peut-être difficile à comprendre, c'est cette nature parfaite du Seigneur. Il est né de femme, oui, mais n'oublions pas qu'il a été conçu du l'Esprit Saint (Matthieu 1 v 20), et donc, pour employer un terme moderne, Marie a été pour ainsi dire une mère porteuse et ne lui a donc pas transmis la nature pécheresse (pas transmis ses gènes). On pourrait comparer le Seigneur (à l'égard du péché) comme un bloc de glace dans lequel aucun péché ne peut entrer et sur lequel aucun péché n'a de prise. C'est pour cela qu'il a pu toucher des pécheurs sans être contaminé. Lorsqu'il s'est présenté devant Dieu à la croix, il était chargé de nos péchés (sur Lui, mais pas en Lui). La colère de Dieu a frappé les péchés qu'il portait et qu'il confessait comme étant les siens, mais il n'a pas été consumé parce qu'il n'avait pas de péchés en Lui. Nous, nous aurions été consumés à cause des péchés que nous avons en nous-même. Le verset d'Hébreux 4 v 14 « tenté en toutes choses comme nous à part le péché » nous rappelle que le Seigneur n'a pas eu de tentations intérieures comme nous, puisqu'il n'avait pas de péché en Lui.

Ce ne sont peut-être là que des expressions, mais il est peut-être nécessaire de les employer avec justesse. C'est comme lorsque nous employons l'expression : « si le Seigneur tarde », 2 Pierre 3 v 9 nous dit positivement : « le Seigneur ne tarde pas ».

Pas de salut sans repentance. A ne pas oublier !

Le sujet de la repentance présente à beaucoup de chrétiens de grandes difficultés. Elle leur apparaît comme un gouffre placé entre eux et Dieu. La source de ces difficultés, à mon avis, c'est qu'ils n'ont pas des vues claires et correctes de l'Évangile. Ils ne se souviennent pas assez que *la justification est par la foi seulement*; c'est pourquoi leurs yeux sont obscurcis au point de leur empêcher de voir ce qu'est *la repentance*. On ne peut, sans renier l'Évangile, faire de la repentance un obstacle à la justification par la foi. Toute définition de la repentance qui conduit à cela *doit* être fautive.

La repentance est un mot d'une signification beaucoup plus étendue qu'on ne le suppose généralement. Il en est parlé, dans l'Écriture sous différents points de vue. La raison en est assez facile à concevoir, parce que le mot *repentance* (metanoia) veut dire un changement d'opinion, de pensées, de dispositions, et qu'un changement de dispositions peut avoir lieu dans bien des circonstances diverses. La repentance n'est pas seulement quelque douleur ou de

quelque regret dans ceux qui se repentent, mais bien un CHANGEMENT DE DISPOSITIONS qui mène à un changement de conduite. Comment affirmer que la «repentance» de quelqu'un ou son *changement de dispositions*, est ce qui, dans l'Écriture, est associé à la rémission des péchés et à la vie éternelle ? Judas a eu du remords. Ce n'était pas de la repentance.

La repentance est simultanée avec la foi, comme la réflexion d'un miroir est simultanée avec la présentation d'un objet devant le miroir. Dès l'instant où cet objet est placé devant une glace, dès cet instant même la glace reçoit et réfléchit l'image de l'objet. De la même manière **dès le moment où quelqu'un a foi en «la vérité telle qu'elle est en Jésus,» dès ce moment même, il a «la repentance envers Dieu,» ou de nouvelles pensées, un changement de dispositions relativement à Dieu.**

Quelqu'un pourra faire cette objection: «Est-ce que le bonheur éternel ou le malheur éternel serait donc le résultat d'une *opinion*? Est-ce qu'un homme hériterait de la gloire, parce que, pendant qu'il était ici-bas, il a eu un *certain genre de no-*

tions; tandis qu'un autre aurait pour partage les tourments éternels, parce qu'il a eu un *autre genre de notions*?» S'il y a de tels raisonneurs, je me bornerais à leur dire: «Votre sagesse n'est que folie.» La question relative à la vie éternelle n'est pas une affaire d'opinions ou de notions, quoique assurément le Créateur ait eu le droit d'attacher telle ou telle pénalité à l'adoption d'*opinions*, ou de *notions* sur Lui-même qui le déshonoreraient.

Cependant, dans le cas actuel, la question ne se pose pas ainsi: Est-ce qu'un homme a le droit de penser ce qu'il veut? ou: Est-il responsable de ce qu'il pense et de ce qu'il croit? Mais de cette manière: Qu'est-ce qui peut donner à l'homme *une nouvelle disposition d'esprit*? Car ce dont l'homme a besoin, ce n'est pas, pour ainsi dire, que la surface du terrain de son entendement, soit retournée; mais il a besoin que ce terrain soit *renouvelé* de fond en comble. Or ce changement d'entendement n'a lieu que par «la foi à la vérité.»

Quand le pécheur est régénéré, il est changé et renouvelé par la puissance de Dieu, au moyen de la parole de l'Évangile (Tite 3. 5).

QUELQUES PORTRAITS 10 : Dina

DINA

Gen.30.21

Gen.34

Gen.46.15

Dina apparaît dans la Bible à sa naissance bien sûr, fruit de l'union de Jacob et de Léa, puis en Genèse 34, alors que Jacob est sur la route du retour vers son pays, après plus de vingt ans passés à Paddan-Aram, chez son oncle Laban. Jacob a fait des expériences peu ordinaires, notamment celle de Péniel où sa hanche a été luxée. Maintenant il rencontre son frère jumeau, Esau. Il fait alors une halte à Succoth, puis arrive à Sichem qui est dans le pays de Canaan.

On pourrait penser, en faisant une lecture rapide de ces passages, qu'il était tout à fait normal que Jacob fît des haltes pendant ce voyage. D'autant plus qu'il était désormais lui-même boiteux, et que par attention pour sa maison et ses troupeaux, «du menu et du gros bétail qui allaite», il devait avancer lentement. Mais l'Éternel s'était présenté à lui comme «le Dieu de Béthel». Or Jacob s'arrête à Succoth, y bâtit une maison pour lui, des cabanes pour ses troupeaux, puis venant à Sichem, il achète là un champ. Était-il ici dans un endroit où l'Éternel pouvait le bénir ? Certainement pas. Et les conséquences en seront désastreuses.

Dina est alors une adolescente qui a vécu jusque-là au sein d'une famille qui la nourrissait, l'éduquait, la protégeait. En route vers Canaan, la patrie de son père, elle traverse des contrées inconnues. Curieuse, elle s'intéresse à ce qu'elle voit, à ce qu'elle entend, à ce qu'elle rencontre. Aussi, pendant cette halte à Sichem, elle sort de la tente familiale «pour voir les filles du pays». Adolescente, Dina ressentait-elle l'éveil de la sensualité de son jeune corps?. Rien ne nous est révélé à ce sujet. Elle était sortie pour voir les filles du pays, elle rencontre Sichem, fils de Hamor le Hévien. qui la déshonore et l'humilie.

Voilà un enseignement sur ce qui peut conduire le chrétien à déshonorer Dieu. Au point de départ, rien que de très naturel chez Dina. Elle arrive dans un pays qu'elle ne connaît pas. Les mœurs et la culture lui semblent différentes de ce qu'elle a connu, sa curiosité l'amène naturellement

à s'intéresser au mode de vie des filles de son âge dans cette terre étrangère. On peut éprouver cette curiosité, cette avidité de savoir dans beaucoup de domaines. Cela peut entraîner vers des dangers, vers des pièges qui ne sont pas seulement de la même nature que celui dans lequel est tombée Dina. Il est des dangers intellectuels qu'il faut aussi éviter. Et ce n'est pas seulement le propre de la jeunesse !

Comme tout devient alors compliqué ! Hamor, père de Sichem, vient, une fois le mal accompli, réclamer à Jacob la main de Dina pour son fils, en lui proposant d'élever le plus possible le montant de la dot, qui à l'époque était la somme d'argent versée par le fiancé au père de la jeune fille. Les frères de Dina répondent avec ruse, puis passent au fil de l'épée tous les hommes de la ville en pillant tous les biens et en ramenant Dina. Jacob, sentant que la vengeance de ses fils l'a mis en mauvaise odeur auprès des Phéréziens et des Cananéens, se désole : «Ils s'assembleront contre moi, et me frapperont, et je serai détruit, moi et ma maison». Quel imbroglio ! Il faut alors à nouveau l'intervention de Dieu pour lui rappeler où se trouve la sécurité pour lui-même et sa famille : «Lève-toi, monte à Béthel, et habite là, et fais-y un autel» (Gen.35.1).

Quelle grâce que celle de Dieu pour dénouer une situation bien embrouillée, où Jacob se trouvait par sa propre faute, par la recherche de ses intérêts, au risque de nuire à sa famille, à ses enfants !

Voici les sujets des numéros de 2005-2006.

Si vous avez un article à faire passer, une question à poser sur ces sujets (ou sur d'autres !)...

Surtout n'hésitez pas !

Le.lien@tiscali.fr

Sept : le salut

Oct : Daniel

Nov : Pécheurs d'hommes, l'évangélisation

Déc : le Saint Esprit

Janv. : Lire les *Proverbes*

Fév. : le mariage

Mars : Les temps fâcheux

Avril : Lire *Esther*

Mai : La marche chrétienne

Juin : l'apôtre Pierre

Juillet/août : Christ, « mon Fils bien aimé »